

Libertés

Témoignage - Au Testet : « Ils m'ont écrasé la tête sur le bitume en me disant que je n'étais qu'une merde »

samedi 1er novembre 2014, par [Nad'](#), [SOUCHAY Grégoire](#) (Date de rédaction antérieure : 2 septembre 2014).

Au Testet, la police s'est comportée de manière violente et injurieuse, sans raison. Nad' a voulu témoigner. Reporterre publie.

Témoignage recueilli mardi 2 septembre.

J'ai 19 ans, je suis étudiante en 2^e année de licence de droit à l'université Champollion d'Albi. Depuis quelques temps, je participe à la mobilisation contre le barrage inutile du Testet. Ce matin, sur la ZAD du Testet, au lever, avec quelques dizaines de personnes, nous avons décidé de nous grouper pour ralentir la progression des gendarmes et bucherons qui menaçaient d'arriver sur le site par la route départementale D999.

Vers 8 heures et quart, nous avons vu arriver de nombreux fourgons chargés de gardes mobiles et des voitures de gendarmerie. Au total, une bonne cinquantaine. À peine étaient-ils sortis des fourgons qu'ils brandissaient déjà leurs boucliers et leurs matraques télescopiques. Ils ont directement chargé sur nous, sans sommation. La plupart des militants ont aussitôt reculé. Avec Alain, mon voisin de circonstance, nous sommes restés pour nous opposer de manière non-violente. Mais nous n'étions plus que deux devant eux.

J'ai reçu un premier coup de tonfa sur la fesse droite, la douleur m'a immobilisé par terre quelques instants. Les gendarmes ont alors continué à me tabasser au sol. Alors qu'Alain tentait de s'interposer, ils s'en prirent violemment à lui en disant : « *On n'en n'a rien à foutre, qu'elle crève et toi aussi, tu n'as qu'à crever* ». Ils s'en sont alors pris à ses jambes. Il a protesté expliquant un problème de santé au genou. Leurs coups ont alors redoublé sur sa rotule déjà meurtrie.

Avant que je ne puisse réagir, ils m'ont tiré par les cheveux sur vingt mètres et m'on plaqué sur le dos en m'insultant copieusement : « *Salope, connasse. Tu ferais mieux d'aller travailler* ». Ils étaient extrêmement agressifs, quatre ou cinq sur moi et une trentaine autour. Ils ont continué de m'engueuler et m'ont ensuite frappé ma tête contre le sol à coups de pied.

Ils m'ont ensuite hurlé dessus en me reprochant de ne pas me mettre sur le ventre, alors qu'ils m'empêchaient tout mouvement. L'un d'entre eux a sorti un couteau et tranché les lanières de mon sac à dos et de ma sacoche. L'un d'entre eux m'a écrasé la tête sur le bitume avec son pied et m'a

répété : « *On n'en a rien à foutre que tu crèves, pauvre connasse* ». Il a alors écrasé ma tête avec ses rangiers comme si j'étais une merde. C'était impressionnant, je pensais que je n'allais pas m'en tirer.

Tout s'est passé très vite. Mais je me souviens qu'il était 8 heures 30 du matin quand ils m'ont passé les menottes m'ont signifié ma mise en garde à vue. Ils m'ont alors appris que j'étais accusée d'avoir lancé un cocktail molotov sur eux. Au cours des événements, je n'ai pas pu tout voir, mais si j'ai bien vu une bouteille vide brisée par terre à un moment donné, j'ai réagi de manière non violente et je n'ai certainement pas lancé de cocktail molotov.

Une fois en garde à vue, j'ai fait valoir mes droits et j'ai pu avertir mes proches, voir un médecin qui a listé toutes mes contusions, puis disposer d'un avocat, que j'ai préféré commis d'office. J'ai été relâchée au bout de quatre heures, mon interpellation n'ayant aucun fondement. Alain a quant à lui été accusé indûment d'avoir jeté des pierres et a été relâché lui aussi au bout de quelques heures. J'ai encore beaucoup d'hématomes, je boite un peu mais je n'ai aucune lésion interne. Je m'appelle Nad', je suis étudiante et je m'oppose à la construction du barrage du Testet.

Source : Nad', sur *Reporterre*. Propos et photo recueillis par Grégoire Souchay

P.-S.

* <http://www.reporterre.net/spip.php?article6252>